

L'EXPOSITION DE PARIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Prix du numéro : 50 centimes

ABONNEMENTS. — PARIS : 14 FR. — DÉPARTEMENTS : 16 FR.

Rédacteur en chef : Adolphe BITARD

N° 12. — 22 JUIN 1878

BUREAUX

7, RUE DU CROISSANT, PARIS

Prix du numéro : 50 centimes.

LA PUBLICATION SERA COMPLÈTE EN 30 NUMÉROS

Adresser les mandats à l'ordre de l'administrateur.



BEAUX-ARTS, SECTION AUTRICHIENNE. — LA FIANCÉE SLAVE EN MORAVIE.

Tableau de M. Weisz.

LA GALERIE DES MACHINES

Une promenade à travers la galerie des machines, au palais du Champ-de-Mars, est tout un voyage, mais un voyage intéressant. Il aurait pu l'être davantage encore; malheureusement diverses causes ont empêché que l'exposition des machines fût complète et vraiment universelle, et parmi ces causes nous nous bornerons à rappeler l'hésitation trop prolongée du Congrès des États-Unis à prendre une résolution quant à la participation de ce pays à l'Exposition universelle. Le retard qui en fut la conséquence contraignit les exposants américains à se préparer avec trop de hâte. L'exposition des États-Unis n'en est pas moins très-belle et moins incomplète peut-être que la nôtre; mais elle brille surtout par un choix extrêmement intéressant de ses machines agricoles, qui ne figurent pas dans les galeries que nous visitons aujourd'hui.

Les machines agricoles, en effet, font partie du matériel agricole général, que nous explorerons à son tour. De même les locomotives figurent dans le matériel des chemins de fer, et différents appareils de navigation dans le matériel de navigation et de sauvetage. Sauf quelques scaphandres et une ou deux locomotives exposées dans la galerie étrangère, avec des *sleeping cars* Pullman, rien de semblable ne se trouve donc dans la galerie des machines proprement dites.

En somme, l'Exposition actuelle est, en ce point, inférieure à celle de Philadelphie, nous devons l'avouer franchement. Elle est très-intéressante malgré cela, et marque suffisamment les progrès accomplis depuis dix ans. Nous y avons remarqué plusieurs machines Corliss, Woolf et *compound*. A propos de la machine Corliss, on se rappelle qu'à Philadelphie c'était une gigantesque machine de ce système qui donnait, seule, le mouvement à toutes les autres. Le jour de l'inauguration, le président Grant et M. George Corliss, en appuyant chacun sur un levier, mettaient toute la galerie en mouvement. Nous avons eu une inauguration d'autre sorte; la force motrice, au Champ-de-Mars, est d'ailleurs très-divisée: nous ne pouvions donc avoir qu'une inauguration célébrée d'après un programme rebattu, dont l'enthousiasme populaire constituait toute la partie originale.

Les machines *compound* se distinguent des autres en ce qu'elles ont deux, souvent même trois cylindres combinés, pour éviter la perte de chaleur qui se produit pendant la détente dans les cylindres trop longs. La machine Woolf est construite d'ailleurs sur les mêmes principes. La ma-

chine Corliss, déjà remarquée à Vienne en 1873, n'a qu'un cylindre, mais de chaque côté de ce cylindre sont adaptés un tiroir-échappement et un tiroir-admission se manœuvrant indépendamment l'un de l'autre, pouvant être ouverts ou fermés au moment opportun et recevoir une impulsion d'une rapidité telle qu'ils démasquent presque instantanément les lumières. La première dans la navigation, la seconde dans les manufactures, ces deux machines ont produit une véritable révolution par l'économie considérable de combustible qu'elles permettent de réaliser. Sans la machine *compound*, la navigation à vapeur serait bien loin de pouvoir atteindre l'importance qu'elle a aujourd'hui.

En pénétrant dans la section française par la porte de la galerie d'Iéna, nous nous trouvons au milieu des machines à coudre, à piquer, à ourler, à broder, de toute forme et de toute dimension. Plus loin, ce sont des machines à fabriquer des chapeaux de feutre et des chapeaux de paille, à battre le cuir, à fabriquer du chocolat, des pastilles, des pâtes alimentaires, des savons, des bougies; des machines à plisser, à tuyauter, à clouer et à visser les chaussures, à faire de la passementerie; des appareils de sondage et de plongage; des broyeurs divers, presses hydrauliques, ascenseurs, appareils de distillerie et de sucrerie; scieries mécaniques et machines-outils d'Arbey et autres, pour le travail mécanique du bois; machine à débiter le bois pour les allumettes; machines à tarauder, à fileter, à cylindrer, à affûter les scies, etc.

La Compagnie de Fives-Lille expose un moulin à canne pouvant produire 3,000 hectolitres par jour; une machine pour l'extraction du minerai, produisant 450 tonnes, destinée à Béthune; une machine à glacer, etc. Voici une presse Thonnelier et un balancier pour frapper des médailles, et l'on en frappe, en effet, dont le visiteur s'empare volontiers à titre de souvenir de l'Exposition. Non loin de là se trouvent des appareils à boissons gazeuses, puis des machines à débiter le liège, à faire des bouchons, à boucher les bouteilles, à fabriquer des tuiles, des briques tubulaires; une taillerie de diamants. Une autre taillerie de diamants, celle de M. Ch. Roulina, de Rio-de-Janeiro, bien connue des Parisiens, est installée dans la galerie du Travail ou de l'École militaire; c'est la même installation que nous avons déjà remarquée à l'Exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie. Nous la signalons tout de suite, n'ayant pas à nous arrêter aujourd'hui dans l'intéressante galerie où elle se trouve. Citons encore plusieurs grues et machines élévatoires diverses, des moteurs magnéto-électriques

variés, des machines à vapeur dont une du système Corliss, des pompes à vapeur, une machine rotative à double cylindre faisant jusqu'à 2,000 tours par minute, une trieuse magnéto-électrique pour séparer le fer ou le nickel des minerais mélangés.

La Compagnie de Bessèges expose une laveuse mécanique pour la houille, réduction de celle qui est en activité sur les lieux d'extraction et qui rend 300 tonnes de charbon par jour; divers autres appareils d'extraction et de préparation des minerais, machines à agglomérer la houille, appareils de sondage et de forage des roches, précédant ou suivant celle-ci, ainsi que des soufflets d'une grande puissance, une machine à air froid de M. Giffard, des laminoirs. Voici une machine à fabriquer des chaînes de montre en cuivre doré, et qui n'en fabrique pas moins de 15,000 mètres par jour, à ce qu'il paraît. Viennent ensuite les machines à peigner, à carder, à filer, à tisser le coton, le lin, le chanvre, la laine, la soie, etc.; à fabriquer le velours, le tricot, le drap, les tresses, les rubans, les lacets et bien d'autres choses encore. Toutes ces machines sont en mouvement; si quelques-unes se reposent, ce n'est que momentanément; il suffit d'attendre ou de repasser devant elles une heure ou deux plus tard pour les voir fonctionner, et c'est un spectacle qui vaut la peine d'être vu ou revu, même quand on en connaît toutes les ficelles.

Ce qui nous reste à voir de la galerie française est occupé par les différents systèmes de presses autographiques, lithographiques et typographiques dont la série se termine par la magnifique collection des machines Marinoni pour le tirage des journaux; des appareils de fonderie de caractère, de stéréotypie, machines à fabriquer le papier, etc.; enfin une machine à composer et à distribuer mécaniquement, sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir. Cette dernière machine, pour le dire en passant, est composée d'un clavier de piano de quatre-vingt-seize touches marquées d'un signe alphabétique, capitale, bas de casse ou italique, d'un chiffre ou d'un signe de ponctuation et correspondant au cassetin rempli de signes semblables. Il n'est pas besoin d'entrer dans de grands développements pour faire comprendre comment on peut, à l'aide de cette machine, composer des mots, des lignes, des pages, et enfin des volumes. L'invention est ancienne, et pourtant, bien qu'elle nous paraisse assez pratique, elle est restée jusqu'ici à l'état de simple curiosité industrielle.

Après avoir traversé la galerie du Travail, où nous reviendrons un de ces jours, nous pénétrons dans la galerie des machi-

nes étrangères par la section des Pays-Bas. Cette section contient surtout des appareils à distiller; la Belgique, qui fait suite, des machines propres au forage des roches et à l'exploitation des carrières, à l'extraction souterraine et à la préparation des minerais. La Suisse expose principalement des machines-outils, des machines à peigner, à carder et à filer la laine, des métiers à tisser. La Russie offre également une remarquable collection d'outils et de machines-outils. L'Autriche se fait remarquer par une magnifique machine rotative à sucrerie de betterave. Dans la Hongrie, la Suède et la Norvège, ce sont les machines à débiter le bois et à le travailler de diverses façons qui dominent, avec des appareils d'extraction et de préparation des minerais en plus pour la seconde de ces nations.

Malgré bien des contre-temps et les retards dont nous avons dit un mot, les États-Unis se présentent avec une des plus belles collections de machines de la galerie étrangère. La force motrice est fournie par une machine perfectionnée, de la force de cent chevaux, sortant de l'usine de M. Jérôme Wheelhock, de Worcester (Massachusetts). Parmi les machines et appareils exposés, nous citerons les machines à fabriquer entièrement les bottes et les souliers, à travailler le bois, à estamper, à écrire, à broyer, à coudre; les machines à coudre, quoique peu nombreuses, y forment à elles seules une très-intéressante exposition. Citons encore des presses typographiques de différents systèmes, des métiers à tisser, toute une variété de pompes, des machines pour la fabrication de la verrerie, les machines-outils les plus curieuses, etc. Vient ensuite l'Angleterre, avec une exposition très-brillante où dominent les machines à peigner, à carder, à filer et à tisser les divers textiles en usage, envoyées des principaux centres industriels. L'Angleterre expose en outre des presses à imprimer, des presses et des pompes hydrauliques, des machines élévatoires, treuils à vapeur, etc., des machines-outils et un lot important de machines à coudre également très-remarquables.

Cette exploration forcément rapide de la galerie des machines ne saurait nous dispenser de revenir sur ceux des objets qui y sont exposés dont l'importance exige ce retour; il nous faudra aussi parcourir les annexes, les expositions spéciales des chemins de fer, de la navigation, de l'agriculture, et celles des Compagnies du Creuzot, de Terre-Noire, etc., qui ont leurs pavillons particuliers. Nous aurons toutefois donné au visiteur, par cette revue, un guide sans lequel il courrait grand risque de passer inutilement dix fois à l'endroit

où se trouve l'appareil ou la machine qu'il désire étudier. La difficulté de s'y reconnaître est assez grande en effet, et une première visite à cette immense halle de machines, bruyante et affairée, permet à peine d'étudier le terrain pour savoir où poser sûrement le pied à la prochaine tentative.

A. B.

LES BEAUX-ARTS

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE ¹

(Suite.)

SCULPTURE FRANÇAISE

L'exposition de sculpture à la section française des Beaux-Arts offre peut-être moins d'intérêt au point de vue du progrès général que l'exposition de peinture, par la raison qu'en 1867 elle se trouvait déjà en plein essor et que l'influence des événements actuels est sur elle beaucoup moins grande.

Plusieurs artistes de premier ordre se sont toutefois révélés avec éclat dans ces dernières années. Depuis 1874 notamment, des médailles d'honneur ont été décernés qui ne se sont vraiment pas trompées d'adresse : celle de 1874 à M. Antonin Mercié, pour son *Gloria victis*, que l'*Exposition de Paris* reproduisait dans son numéro précédent; celle de 1876 à M. Paul Dubois, pour les deux statues du *Courage militaire* et de la *Charité*, destinées au monument du général Lamoricière, dont nous nous occuperons dans un moment; celles de 1875 et de 1877 à M. Chapu, la première pour la *Jeunesse* qui décore le monument élevé à Henri Regnault et aux élèves de l'École des beaux-arts morts pendant la dernière guerre, la seconde pour la *Pensée* et le *Berryer*, placé au Champ-de-Mars, en dehors du pavillon de la Ville de Paris, côté ouest. Quelques autres, moins heureux au Salon, ont aussi fait preuve d'un grand talent et n'ont pas pris une beaucoup moindre part à la révélation dont nous parlions tout à l'heure. — Nous donnons aujourd'hui le dessin des statues de M. Paul Dubois, le *Courage militaire* et la *Charité*.

Ici, comme dans la section de peinture, il nous faut regretter l'absence de plusieurs morts illustres et de quelques vivants dont les meilleures œuvres sont inspirées des lugubres événements de 1870-71. Parmi les sculpteurs morts dans ces dernières années, Cabet, Rochet, Hoursolle, Chenillon, Cuvelier, Perraud sont bien représentés au Champ-de-Mars par quelques-unes de leurs œuvres,

¹. Voir le n° 10.

mais il n'y a rien de Barye, il n'y a rien de Carpeaux! Sans doute, en faisant un tour dans Paris, il faudrait jouer de malheur pour ne pas rencontrer quelque chose de Carpeaux, ne fût-ce que son fameux groupe de la *Danse*, qui décore la façade de l'Opéra d'une manière autrement éloquente que le *Drame lyrique* de Perraud, par exemple; mais nous serions heureux d'apprendre où il faut aller pour rencontrer quelque chose de visible, de tangible pour mieux dire, de cet autre maître regretté, de Barye.

Quand nous exprimions nos regrets, dans un précédent article, à propos de l'absence de Diaz, de Rousseau, de Millet, de Fromentin à la galerie de peinture, et de la quasi-absence de Courbet, nous croyions sincèrement, au fond, qu'il eût fallu surmonter de grandes difficultés pour se procurer une toile ou deux de chacun de ces peintres éminents, et qu'on y avait renoncé. Mais pas du tout : voici que Durand-Ruel expose depuis le 20 juin les œuvres de ces morts, qui n'ont pu trouver le temps d'intriguer auprès de la Commission pour se faire autoriser à prendre leur part de la gloire artistique de la France! N'en parlons plus...

Quant aux œuvres de la statuaire rappelant la guerre franco-allemande, elles devaient être écartées, comme les tableaux, par mesure de convenances internationales; c'est bien. Ce n'en est pas moins malheureux, malheureux surtout pour l'artiste qui, comme Bogino, pour en citer un, comptant sur l'impression saisissante produite par son magnifique et trop éloquent monument de Mars-la-Tour, se voit contraint de renoncer à prendre part à l'Exposition. En vérité, il faut que l'âme de l'artiste soit bien fortement trempée pour résister à de certaines déconvenues. Vous me direz qu'il n'y a là qu'une blessure d'amour-propre. — Diable! il ne faut pas tant en plaisanter! Savez-vous bien qu'il n'y aurait ni grand artiste, ni héros d'aucune sorte, bonne ou mauvaise, sans l'amour-propre? — Mais passons. Cet ostracisme a du moins sa justification.

La sculpture a eu tous les malheurs à l'Exposition. On l'avait, à ce qu'on pourrait croire, un peu oubliée et, au dernier moment, il fallut chasser les portraits historiques des premières salles des Beaux-Arts ouvrant sur la grande galerie d'Iéna pour lui faire place. Elle l'a donc, cette place; mais cet entassement de sculptures n'est vraiment pas heureux. Dans les sections étrangères, on a adopté une méthode bien préférable, qui consiste à couvrir les murs de toiles et à égayer de statues et de groupes variés le milieu des salles. Ici rien de semblable : la monotonie des marbres et des plâtres aux lignes





LA RUE DES NATIONS. — FAÇADES DES RÉPUBLIQUES DE L'AMÉRIQUE CENTRALE ET MÉRIDIONALE.
Ayuntamiento de Madrid



LE COURAGE MILITAIRE.



LA CHARITÉ

BEAUX-ARTS, SECTION FRANÇAISE. — TOMBEAU DE LAMORICIERE,

Par Paul Dubois.



frustes dans la perspective est à peine rompue par quelques bronzes et de rares terres cuites. Dans le vestibule d'honneur même, où commence en fait l'Exposition, on peut voir ce qu'elle aurait gagné à être organisée avec tact.

L'Exposition de sculpture commence, disons-nous, dans la galerie d'Iéna. Elle y commence bien. Nous y trouvons le *Lamartine* de Falguière, œuvre magistrale, que le catalogue a oubliée; le magnifique groupe de Caïn, *Lion et lionne se disputant un sanglier*; le *Mime dompteur* de Schœnewerk; la *Cassandre*, de Rochet, dont le *Charlemagne* équestre est un peu plus loin; la *Parque et l'Amour*, de Gustave Doré, qui n'est peut-être pas plus sculpteur que peintre, mais qui est un artiste richement doué, dont les œuvres ne permettent pas l'indifférence; la *Liberté éclairant le monde*, de Bartholdi, modèle réduit au seizième du monument qui doit être érigé aux États-Unis, en mémoire de la Déclaration d'indépendance: on s'est trop appesanti sur les proportions colossales de ce monument, de sorte que sa réduction ne produit pas l'impression qu'on en attend, quoique ce soit une belle œuvre. Quelques œuvres secondaires attirent encore l'attention, telles que le *Mélégre* de M. Beylard, le *Suivant de Bacchus* de M. Guglielmo, le *Brennus* de M. Taluet, etc.

Dans la première salle, nous admirons le *David* d'Antonin Mercié, remettant son sabre — disons son glaive — au fourreau, que nous pourrions bientôt comparer, à son avantage, au *David* tendant sa fronde de M. Bonnassieux, exposé sous le vestibule commandant l'entrée de la section sud, de l'autre côté du pavillon de la Ville de Paris; la *Jeanne d'Arc à Domrémy*, de Chapu; et aussi, mais avec un enthousiasme modéré, les statues des maréchaux *Mac-Mahon* et *Pélissier* et le buste de M. *Krantz*, commissaire général de l'Exposition, par M. G. Crauk, dont nous retrouverons plus loin, à l'entrée des salons de la partie méridionale, la statue du maréchal *Niel* et celle de l'intendant *d'Étigny*.

À gauche de cette salle s'ouvre l'Exposition de l'Imprimerie nationale et celle de la Monnaie. La salle qui fait suite, au milieu, est au moins aussi riche que la première en œuvres remarquables. Le public y fait une première et joyeuse station devant le ravissant bébé en marbre de M. Itasse, intitulé le *Petit sabot de Noël*: l'enfant s'est levé avec une précipitation peu ordinaire, il est allé recueillir, dans le pan de sa chemise qui déborde, toutes les bonnes choses dont « petit Noël » a nuitamment rempli son sabot; pas une mère qui ne s'arrête à contem-

pler cette gracieuse et naïve figure de bambin heureux, pas une dont le visage ne s'épanouisse à cette vue d'un bon et joyeux sourire. La deuxième station est pour la *Jeune contemporaine* de M. Chattrousse, qui a, quelques pas plus loin, un groupe des *Horreurs de la guerre* d'une banalité suffisante, mais qui se rattrape avec cette aimable statuette de femme à la mode de 1877, d'une exécution élégante au possible. Dans cette même salle, le buste de *Coquelin cadet* en Thomas Diafoirus, de M. Doublemard, est très-justement remarqué; nous en dirons autant du *Curé d'Ars*, de M. Cabuchet: l'abbé Vianney est agenouillé dans l'attitude de la prière; l'expression de foi religieuse qui rayonne sur son visage amaigri par les macérations est véritablement saisissante; il y a plus que du talent dans cette œuvre.

Voici un groupe charmant de M. Croisy, qui s'est attaqué vaillamment à un sujet bien rebattu, *P. Malatesta et Françoise de Rimini*, et en a triomphé; le *Rêve d'Armide*, de M. Barré; un aimable ivrogne, *il Bevitore*, de M. H. Moreau; la *Prêtresse d'Isis*, de M. H. Cordier; le buste de *Champfleury*, en terre cuite, *un Japonais et une Japonaise* en bronze, de M. E. Guillemin; le portrait de *Frédéric Lemaître*, en plâtre, de M. Deloye; un autre excellent buste en plâtre, de M. H. Lemaire, une vieille *Femme de Sonnino*.

La petite salle à droite de celle-ci est presque entièrement consacrée à l'exposition des statuettes équestres et des petits groupes d'animaux de MM. Mène, Cana, Dubucand et feu Cuvelier; nous y remarquons toutefois un bas-relief en bronze de Lecoq, représentant l'*Assassinat d'Alexandre de Médicis*.

La salle de gauche contient, de ce même artiste, une statue de jolie femme couchée, que le catalogue dit être une *Esclave*, et il fait bien de nous en prévenir; une très-gracieuse statue de M. J. Blanchard, la *Bocca della Verità*; *Après le bain*, *Roméo et Juliette*, groupe peu original, de M. T.-P. Noël; le beau corps de la *Jeune Tarentine* « roulé sous la vague marine », au témoignage d'André Chénier, belle statue en marbre de M. Schœnewerk; le *Pêcheur à l'épervier*, excellente statue, d'une attitude et d'une expression singulièrement vivantes et vraies, de M^{me} Claude Vignon; l'*Ève après le péché* et la *Musique* (bronze argenté), de M. Delaplanché; la *Muse d'André Chénier*, de M. Louis Noël; le *Tarcisius* de M. Falguière, d'une expression si touchante; l'*Art étrusque*, de M. Schröder, une *Naiade*, de M. Renaudot; un magnifique buste de *George Sand*, de M. Millet; la *Fille de Jephthé pleurant sur la montagne*, œuvre charmante de M^{lle} Charlotte Dubray, etc.

Une des plus belles œuvres de la statuaire moderne et qui méritait, pour la peine, une place où tout le monde pût la voir sans être obligé de se livrer à un véritable travail stratégique et de s'aider de renseignements multipliés, c'est le monument du général Lamoricière, destiné à la cathédrale de Nantes, dont le plan est de M. Boitte et les sculptures de M. Antonin Mercié. Ce monument est exposé sous une espèce de hangar défendu extérieurement par une grille, où l'on pénètre, quand on peut s'en douter, par une porte latérale de la salle de peinture française, faisant face à l'entrée nord du pavillon de la Ville de Paris. Mais la plupart des visiteurs passent devant sans s'y arrêter et il faut traverser toute la section française industrielle, en venant de la porte Rapp, pour que le hasard fasse découvrir cette merveille, exposée sur une avenue dénuée d'attrait et déserte en conséquence. Un autre monument commémoratif, celui d'Ingres, du moins le modèle du monument qui lui a été élevé à Montauban, œuvre de M. Antoine Etex, est encore plus mal partagé: il est adossé au mur de la galerie des Beaux-Arts, un peu plus haut sur cette triste avenue, isolé de toute voie de communication directe, de sorte qu'on n'y voit presque jamais personne.

Nous ne décrivons pas le monument de Lamoricière, qu'il faut voir. Les deux figures d'angle, dont nous donnons le dessin dans ce numéro, le *Courage militaire* et la *Charité*, sont en bronze; les deux autres, à peine terminées au moment de l'Exposition, la *Foi* et la *Méditation*, sont en plâtre; l'impression générale souffre naturellement un peu de ce défaut d'harmonie, mais pas autant qu'on pouvait le craindre; car, s'il affecte l'ensemble, il laisse pleine carrière à l'admiration dans les détails. L'artiste a personnifié la *Méditation* par un vieillard et la *Foi* par une jeune fille d'une grâce infinie, et dont les aspirations vers le ciel se soulignent d'un mouvement admirable, d'une sorte de tentative irrésistible de prise d'essor. — Mais, encore une fois, il faut aller voir ce splendide monument, à présent que nous avons indiqué le chemin.

Le pavillon de la Ville de Paris est flanqué de deux galeries extérieures, où sont exposées aussi des statues, groupes et bas-reliefs, dont quelques-uns méritent l'attention. Sous la galerie orientale, nous trouvons l'*Éducation maternelle*, de M. Delaplanche, le *Caïn*, de M. Caillé, le *Sommeil*, de M. Mathurin Moreau, la *Néréide*, de M. Moreau-Vauthier, le *Saint Pierre*, en bronze, de M. Maniglier, l'auteur du *Groupe de la Paix* couronnant le dôme central du palais du Champ-de-

Mars, et le *Rollin*, également en bronze, de M. Debut. Sous la galerie opposée (rue des Nations) se trouvent le *Berryer* et la *Sécurité*, de M. Chapu, la *Vigilance*, de M. Gruyère, l'*Éloquence*, de M. Allar, l'*Enfant à la source*, de M. Ding, et quelques autres pièces, statues ou bas-reliefs, plus ou moins remarquables.

Sous le promenoir couvert qui règne devant l'entrée de la partie méridionale de l'exposition des beaux-arts, nous remarquons, outre le *David*, de M. Bonnasieux, le *Grand lion du Sénégal*, de M. Vidal, le *Timon*, de M. Captier, le *Bohémien à la source*, de M. Ross, un beau groupe de deux *Chiens courants*, de M. Saint-Angel, et le *Brennus équestre* de M. Michel-Pascal.

Enfin, c'est dans les jardins plantés devant les façades principales du pavillon de la Ville qu'entre autres œuvres on rencontre le *Gloria Victis*, de M. Mercié, ainsi que le *Fugis amor*, de M. Damé, etc. Ce qui manque aux galeries proprement dites, et ce que nous n'avons pas rencontré dans notre excursion aux environs, nous le trouverons dans les expositions particulières, telles que celles de la Ville de Paris justement. Il y a bien d'autres œuvres de valeur devant lesquelles nous avons passé distrait, sans doute, mais elles sont en petit nombre.

Nous devons insister pourtant sur ces deux points-ci : l'exposition française de sculpture compte beaucoup moins de médiocrités que l'exposition de peinture, et nous ne voyons pas, en toute sincérité, une seule nation dont les statuaires puissent sérieusement rivaliser avec les nôtres.

HECTOR GAMILLY.

L'avenue de La Motte-Piquet a pris, depuis l'ouverture de l'Exposition, un aspect qu'elle ne conservera sûrement pas. Par le mauvais comme par le beau temps, dans la boue comme dans la poussière, la foule la sillonne dans tous les sens, à pied, à cheval, en équipage, en modeste et néanmoins coûteux sapin; omnibus libres et tramways se croisent, poursuivant imperturbablement leur course, surtout ces derniers, au milieu de cette cohue brillante et affairée à laquelle ils jettent en passant, en manière d'avertissement, leur cri rauque de cornet à bouquin.

Quel va-et-vient constant et multiple! Et quelle multitude fiévreuse et mêlée jusqu'à la confusion extrême passe et se succède, d'un crépuscule à l'autre, devant les murs sombres de l'École militaire ébahis — du moins ayant sujet de l'être, s'ils n'étaient insensibles comme des murs!... — Notre gravure en donnera une idée plus exacte que la description la plus imagée à laquelle nous nous préparions, mais que nous croyons plus prudent de laisser là.

Le tonneau monstre, dont nous avons déjà dit quelques mots, est exposé en dehors du palais du Champ-de-Mars, du côté de l'avenue

de Suffren, non loin de la *csarda*, c'est-à-dire en face des galeries de la section hongroise. Il a 5 mètres 50 de diamètre et autant de longueur, et peut contenir 100,000 litres de vin, de bière ou d'huile indifféremment. Construit en chêne emprunté aux forêts du pays, les douves n'ont pas moins de 20 centimètres d'épaisseur; gravés sur la façade finement sculptée sont le nom de l'exposant, M. Gutmann, et celui du lieu où il a été construit, Nagy-Kanisa.

LES RÉPUBLIQUES DE L'AMÉRIQUE CENTRALE ET MÉRIDIONALE

Lorsqu'on pénètre dans la rue des Nations du côté de la galerie du Travail, après avoir dépassé les magnifiques façades des Pays-Bas et du Portugal dont nous avons parlé suffisamment et publié les dessins dans nos précédents numéros, on rencontre successivement celles de trois groupes de nations syndiquées ayant pour la plupart des annexes dans les parcs du Trocadéro et du Champ-de-Mars. C'est d'abord le groupe du grand-duché de Luxembourg, de la république de Saint-Marin et de la principauté de Monaco; puis celui de la Perse, Siam, Tunis et Maroc; enfin le groupe des républiques de l'Amérique centrale et méridionale: Haïti, Guatemala, Nicaragua, San-Salvador, Vénézuéla, Pérou, Bolivie, Plata, Uruguay. Il manque à l'appel quelques-unes de ces républiques: Costa-Rica, l'Équateur, le Chili, le Paraguay, l'empire du Brésil, qui figuraient à l'Exposition de 1867, se sont abstenus cette fois. Quoi qu'il en soit, le syndicat, dont le président est M. Torrès Caicedo, ministre de San-Salvador, bien connu en France tant comme publiciste que comme diplomate, offre une exposition intéressante et complète des produits de ces contrées éloignées et peu connues, qui les fait connaître et apprécier.

La façade de cette exposition collective, quoique nettement délimitée à l'intérieur, est en brique et plâtre stucé, et présente un gracieux spécimen du style qui florissait dans la péninsule ibérique au début de la Renaissance, et que caractérisent certaines réminiscences mauresques. Elle se compose d'un pavillon, corps de logis principal, à pignon contourné à son sommet, relié à une tour carrée, destinée dans la pratique aux communs, par une galerie formée de trois arcs surbaissés de plein cintre soutenus par des colonnes massives; au-dessus, une terrasse mauresque fermée de châssis vitrés, surmontée elle-même d'une terrasse découverte à balustrade en bordure. Cette galerie donne accès dans un vestibule où prennent naissance les escaliers desservant les étages supérieurs.

Cette façade aux lignes élégantes et

très-ornées a été construite sur les dessins de M. Alfred Vaudoyer. Si remarquable qu'elle soit, il faut bien avouer pourtant qu'elle est peu caractéristique des nations qui abritent derrière elle leur exposition, et qu'entre l'intérieur et l'extérieur il n'y a que des rapports assez éloignés.

Il en est autrement de la façade particulière que le Pérou s'est fait élever sur la rue intérieure parallèle à la rue des Nations. Spécimen du style inca le plus pur, elle a été construite d'après les éléments rapportés du pays, où il était en mission en 1876 et 1877, par M. Charles Wiener, et sous sa direction. Elle se compose de portiques empruntés au palais des Incas de Huanaco-Viejo, d'un aspect vraiment imposant, ornés de bas-reliefs trouvés dans les ruines de Tia-Huanaco. Cette façade donne en vérité une idée très-grande de l'architecture et de la civilisation des Incas et fait particulièrement honneur au savant voyageur qui en a fourni les éléments.

L'Exposition du Nicaragua, surtout agricole et ethnographique, est contenue dans une espèce de vaste cabane indigène faite de bambous gros comme le bras et couverte de chaume. Cette exposition a été organisée par l'éminent industriel, député de Seine-et-Marne, M. Menier, qui possède dans le pays une plantation de cacao d'une grande étendue dont on peut étudier là les produits à loisir. M. Menier est depuis des années le représentant officiel très-dévoué des intérêts de la République de Nicaragua en France, sa situation industrielle ne lui permettant pas de remplir les fonctions de représentant officiel. — Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que cette exposition eût été organisée en grande partie à ses frais.

PHILIPPE CANTEMARCHE.

PETITE CHRONIQUE

Les visiteurs admis à circuler dans les galeries extérieures du pavillon chinois s'étonnent de ne point pouvoir entrer dans l'intérieur. Ils n'y entreront jamais. Toute la partie intérieure est disposée en un appartement où la commission chinoise fera ses réceptions officielles et donnera des fêtes intimes.

A ce propos, dit *Figaro*, ajoutons que, pour se rendre compte d'un intérieur chinois, on n'a qu'à aller dans le charmant bureau établi derrière la façade de l'allée des Nations, qui a une couleur locale des plus intéressantes, et où l'on est d'ailleurs admirablement reçu... à la française.

On a mesuré, paraît-il, l'étendue à parcourir pour explorer toutes les sections de l'Exposition, et l'on est arrivé au chiffre de 32 kilomètres, bonne mesure.

INIGO SMALL.

Le gérant : A. BITARD.

Scieur. — Imp. CHARAIRE et FILS.





SECTION HONGROISE. — LE TONNEAU MONSTRE.



LE PARIS DE L'EXPOSITION. — L'AVENUE DE LA MOTTE-PIQUET.



L'AQUARIUM D'EAU DOUCE AU TROCADÉRO.